



Revue de presse
Gouvernance des eaux souterraines
d'Abitibi-Témiscamingue
6 novembre – 20 novembre 2013

Pour plus d'informations, veuillez contacter :

Olivier Pitre, Directeur

SESAT

Tél: (819) 732-8809 poste 8239

Courriel : olivier.pitre@sesat.ca

Le Parisien
13 nov. 2013

De l'eau de 100-145 millions d'années dans le cratère de Chesapeake?

Publié le 13.11.2013, 20h03

 **Recommander**

2 personnes le recommandent. Inscription pour voir ce que vos amis recommandent.

 **Tweeter** <1

 **g+1**

 **Share**



Le grand cratère de la baie de Chesapeake, sur la côte Est du continent nord-américain, formé par l'impact d'un astéroïde ou d'une comète, abrite probablement dans ses entrailles de l'eau de mer vieille de 100-145 millions d'années, selon une étude publiée mercredi dans Nature. | [Jim](#)

[Watson](#)



 A

 A



Réagir

Le grand cratère de la baie de Chesapeake, sur la côte Est du continent nord-américain, formé par l'impact d'un astéroïde ou d'une comète, abrite probablement dans ses entrailles de l'eau de mer vieille de 100-145 millions d'années, selon une étude publiée mercredi dans Nature.

Le cratère de la baie de Chesapeake a été creusé il y a quelque 35 millions d'années par

l'explosion d'un bolide d'environ 3 km de diamètre tombé du ciel. Découvert seulement dans les années 1990, il mesure 85 km de diamètre et se trouve entre 300 et 500 mètres sous le fond de la baie de Chesapeake, où se jettent dans l'océan Atlantique plus de 150 rivières et fleuves, dont le Potomac.

Plusieurs forages profonds ont permis la découverte de brèches renfermant de l'eau de mer particulièrement salée. Les analyses présentées dans la revue Nature par l'équipe de Ward Sanford (Société américaine de géologie, Reston, Etats-Unis) font état d'un taux de salinité moyen de 70 pour mille, soit le double du niveau de salinité des océans modernes.

Plusieurs hypothèses ont été précédemment suggérées pour expliquer cette forte salinité, retrouvée en profondeur en d'autres endroits de la plaine côtière de l'Atlantique : osmose, évaporation due à l'échauffement associé à l'impact de la météorite...

L'équipe de Ward Sanford propose de son côté une autre explication. D'après les résultats de ses analyses, l'eau souterraine du cratère de Chesapeake serait en fait un vestige de l'eau de mer de l'Atlantique Nord du Crétacé inférieur. "Nous avons trouvé que l'eau de mer a probablement 100-145 millions d'années", ont affirmé les chercheurs.

L'eau aurait été piégée dans les sédiments avant l'impact de la météorite et serait restée intacte depuis.

La période du Crétacé a vu la transformation progressive de l'Atlantique Nord d'un bassin fermé à un océan ouvert vers le Sud, avec la séparation du continent africain de l'Amérique du Sud. La salinité aurait ainsi lentement décliné pour atteindre des valeurs quasiment modernes au début du Crétacé supérieur (il y a environ 100 millions d'années).

"Même une petite ouverture peut entraîner une dilution substantielle de la salinité", ont souligné les chercheurs. Ils donnent comme exemple moderne la mer Méditerranée, dont la seule ouverture est le détroit de Gibraltar, mais dont la salinité (38 pour mille) n'est supérieure que d'environ 10% à celle de l'océan.

Ils estiment également probable que des vestiges de l'eau de mer de l'Atlantique Nord du Crétacé inférieur subsistent dans les sédiments profonds à de nombreux endroits le long de la marge atlantique.

Radio-Canada
11 nov. 2013

Eau potable à Gaspé : des doutes sur l'étude en cours

Mise à jour le lundi 11 novembre 2013 à 17 h 03 HNE

Commenter 1  0  Recommander 17  Tweet 7

 Partager | T+ | 



De l'eau potable (archives)

L'étude indépendante sur l'eau souterraine du secteur Haldimand, à Gaspé, devrait couvrir un plus grand territoire, selon un groupe d'écologistes de la région.

Le ministère québécois de l'Environnement et l'Institut national de recherche scientifique réalisent présentement une étude dont l'objectif est d'évaluer la qualité de l'eau avant une exploitation pétrolière. La Ville de Gaspé demandait la réalisation de cette étude indépendante sur l'eau souterraine depuis trois ans. La seule évaluation hydrogéologique avait été commandée par Pétrolia, qui soutient exploiter un gisement près du secteur résidentiel de Haldimand.

Quelque 300 000 \$ seront investis dans cette étude qui permettra de récolter des échantillons d'eau prélevés dans 70 puits résidentiels et 14 puits d'observation. Les prélèvements ont été effectués par le ministère de l'Environnement et l'Institut national de recherche scientifique (INRS).

Hydrologue à l'INRS, René Lefebvre, explique que l'étude exige un programme d'analyse plus complet que ce qui a été fait antérieurement. « Notamment l'analyse des gaz dissous, dont le méthane ». spécifie le chercheur.

Toutefois, les opposants à l'exploitation d'un pétrole gaspésien souhaitent que l'étude aille plus loin. Même si certains puits échantillonnés sont situés ailleurs que sur la propriété Haldimand, l'essentiel de l'évaluation a été réalisé dans la zone du puits no 4, ciblé par Pétrolia, soit à 350 mètres des résidences les plus près.

La porte-parole d'Ensemble pour l'avenir durable du Grand Gaspé, Lise Chartrand, croit qu'il faudrait étendre l'étude à un rayon de 2 km du puits no 4. « Donc tout le long du forage horizontal, mais on s'est déjà fait répondre par le ministère de l'Environnement qu'il n'en était pas question, que c'était déjà trop coûteux », précise Mme Chartrand.

Le nouveau maire de Gaspé, Daniel Côté, juge prématuré de demander à Québec une nouvelle étude.

Le maire souligne ministère de l'Environnement n'a toujours pas présenté sa nouvelle mouture du règlement sur la protection de l'eau potable. Ce règlement, rappelle-t-il, va dicter la conduite et l'avenir de Pétrolia à Gaspé. « C'est de la responsabilité du gouvernement du Québec d'encadrer ces forages », fait valoir M. Côté.

Pétrolia attend aussi le dépôt du nouveau règlement provincial sur la protection de l'eau potable pour savoir si elle pourra ou non reprendre ses travaux d'exploration à Gaspé. La direction de la pétrolière n'accorde plus d'entrevue aux médias, et ce jusqu'à nouvel ordre, selon la politique instaurée par son nouveau président-directeur général, Myron Tétreault.

Les résultats de l'étude devraient être dévoilés à la fin mars.